



L'œuvre des Klarsfeld

L'hommage de Jankélévitch

Le philosophe Vladimir Jankélévitch écrit un article dans le *Nouvel Observateur* à propos du Mémorial de la déportation des Juifs de France de Serge Klarsfeld en 1977, à l'occasion de la sortie du livre.

Tome 1 de la nouvelle édition du *Mémorial de la déportation des Juifs de France*, 2006

"Le mémorial de Serge Klarsfeld perpétuant le souvenir des 75 000 déportés juifs de France s'impose d'abord à l'historien par l'énormité du travail qu'il représente et par la rigueur impitoyable, méthodique, minutieuse qui a présidé à son élaboration mais aussi par l'immensité des souffrances que ces listes de noms évoquent. Nous avons beau savoir tout ça, nous ne savons rien. Nous avons beau le redire inlassablement, nous n'avons encore rien dit. Ce mémorial établit l'identité de près de 80 000 juifs avec le maximum de précisions et au prix de mille difficultés. Ce travail particulièrement aride revêt une importance morale exceptionnelle. La personne humaine porte un nom et elle est un être humain par ce nom qui la désigne. Elle ne se perd pas dans l'anonymat de l'espèce comme le chiens abandonnés. Mais les tortionnaires bureaucrates s'acharnant à déshumaniser le plus complètement possible les "sous-hommes", commençaient pas anéantir leur état-civil, prélude à l'incinération. Le déporté n'était plus qu'un numéro impersonnel sur le matricule des sous-hommes interchangeables. Le mémorial de Serge Klarsfeld fait sortir de la nuit et la nuée en les appelant par leurs noms les innombrables fantômes anonymes annihilés par leurs bourreaux. Nommer ses ombres pâles c'est déjà les convoquer à la lumière du jour. Notre bonne mémoire c'est le seul lien qui retient hors du néant les voyageurs fantômes des convois de la mort. Une plainte immense qui monte de la terre mélangée aux autres, des milliers de martyrs. Elle nous supplie d'être fidèle, de protester et d'attester jusqu'au siècle des siècles. Dans "Mémorial", il y a avant tout "la mémoire", la bonne mémoire. Serge et Beate, mes amis, vous êtes les chevaliers, de la bonne mémoire".

Source : **Vladimir Jankélévitch**, *Nouvel Observateur*, 1977